

CHAPTER 16

LE STYLE GRAVETTIEN DE HUCCORGNE

Marcel OTTE

Au-delà des modes d'installations perçus à Huccorgne, un "style" ethnique imprègne fortement toutes les démarches techniques représentées au site. Il s'exprime dans chaque étape des procédés suivis par les restes lithiques, du débitage aux objets abandonnés. La mise en forme des blocs est conduite selon le principe de la rectitude de et la régularité des supports. Ceux-ci sont menés selon deux schémas au moins : les lames légères pour l'armature, les supports plus massifs pour l'outillage. L'intention de contrôler les produits est évidente et spécialement bien gérée. Tous les fragments de lames révèlent la même intention et la même constance, tendues vers la régularité et l'allongement. La quête d'un matériau homogène et abondant a dû constituer une forte motivation, adéquate au développement de ces méthodes. En aval surtout, se manifeste la panoplie d'objets, conçus d'emblée, dès le débitage, pour rencontrer les besoins, présents ou futurs, en accord avec l'économie et en réponse aux traditions stylistiques propres.

On voit alors des schémas techniques, élaborés et stables, tels des marqueurs à ces traditions techniques. On y distingue un enchaînement organisé sur lamelles et orienté vers de courtes pointes tranchantes, probablement destinées à des armes composites (microlithes collés à des tiges en matières organiques). L'intensité, voire la seule présence de ces témoins démontre que le matériau ne formait pas le seul facteur d'attrait au site dont la position favorisait aussi la prédation. Nous ne saurons sans doute rien de ces pratiques à Huccorgne, à peine suggérées par quelque restes osseux, mais elles devaient aussi y être en équilibre fonctionnel avec les pratiques techniques. L'aménagement des lames plus massives passait par des pratiques hautement codifiées, telles que l'amincissement par des retouches rasantes ou des modes de fixations par crantages d'un ou deux bords.

Ces systèmes d'emmanchement et d'affûtage sont récurrents à Huccorgne: systématiques et intentionnels, appliqués à toutes formes d'outils, quelqu'en soit l'usage, montrant bien l'esprit général dans lequel ces pratiques se manifestent. A la rencontre donc de quelques besoins simples et des exigences mécaniques de la roche, se révèle une pensée cohérente et constante, témoignant d'une tradition forte et organisée.

De telles traces à la fois se distinguent clairement des "messages" émis par l'Aurignacien local et s'identifient à celles exprimées ailleurs en Belgique, selon des modalités légèrement adaptées à chaque situation particulière. Ainsi, ces procédés se trouvent-ils clairement représentés également à Maisières, dans la conception générale qui régit les activités techniques générales. On ne peut donc nier l'évidente liaison entretenue entre ces traditions culturelles. Toutefois, des différences significatives ont pu tout aussi bien s'y manifester, dues par exemple à l'extrême abondance du silex à Maisières, justifiant peut-être la massivité générale qu'y présentent les supports laminaires. Les formules techniques y sont pourtant identiques, dans les modes d'amincissement et les procédés de fixation. Quelques différences pertinentes apparaissent néanmoins telle la rareté des pièces sur lamelles (peut-être due à l'absence de tamisage) et l'importance du débitage de tradition Levallois (peut-être due à un décalage chronologique). Considérée globalement, cette "pensée technique" ne se révèle et se manifeste que lorsqu'elle est incarnée dans des matières premières durables, tel le silex. Elles y apparaissent alors comme une radiographie des outils et des intentions techniques.

Avec le recul, on perçoit les mêmes conceptions, exprimées en différents autres sites belges. Trou Magrite, Spy, Goyet, Font de Forêt. L'enchaînement des gestes y est si précis, si élaboré qu'il ne peut correspondre qu'à des conceptions communes, issues d'un même peuple, participant aux mêmes valeurs. Des différences de dates peuvent intervenir de l'un à l'autre emplacement et, surtout, les conditions d'existence, voire des variations individuelles justifient les nuances néanmoins perceptibles, particulièrement dans les dimensions des pièces.

En élargissant davantage encore le champ d'étude (Fig. 1-4), on observe la présence de ces traditions, dans le nord de la France, à Nemours et dans le sud de l'Angleterre, à Kent's Cavern où les dates y sont également hautes. Tenant compte de la position géographique septentrionale et de la présence, en ces mêmes aires, des "traditions foliacées" antérieures, on peut tenter d'y trouver un lien évolutif, distinct de toute influence aurignacienne : les sites de Pologne, de Thuringe et d'Angleterre contiennent des procédés analogues à ceux révélés à Maisières et à Huccorgne, dans les phases antérieures, au tout début du paléolithique supérieur (Bosselin et Djindjian 1994; Campbell 1977; Hülle 1977; Jacobi 1980; Kozłowski 1986; Kozłowski et Otte 1982, 1987; Otte 1976, 1985a, 1985b; Schmider 1971). De cette façon, on pourrait concevoir, une aire culturelle septentrionale et centrale (en Moravie), le site de Petrkovice fournit cette liaison (Oliva et Neruda 1999), où les industries anciennes, dérivées du paléolithique moyen, basculent progressivement vers les pratiques leptolithiques exclusives, tout en maintenant les systèmes d'affûtage et de fixation.

Plus tard, cette composante gravettienne semble migrer vers le sud-ouest où elle fut décrite comme "Périgordien supérieur V, A". Plus tard encore, ces mêmes tendances semblent participer à la genèse du Proto-Solutréen local. A Huccorgne, nous nous situons dans une phase intermédiaire : avant la reprise des grands froids du pléni-glaciaire et encore imprégné des traditions originelles propres aux régions nordiques. Il s'agit là d'une des composantes de ce vaste complexe "pan-européen" qui uniformisera toute l'aire moyenne de l'Europe au cours du Gravettien pour finalement se déstabiliser en "faciès régionaux" durant le tardi-glaciaire.

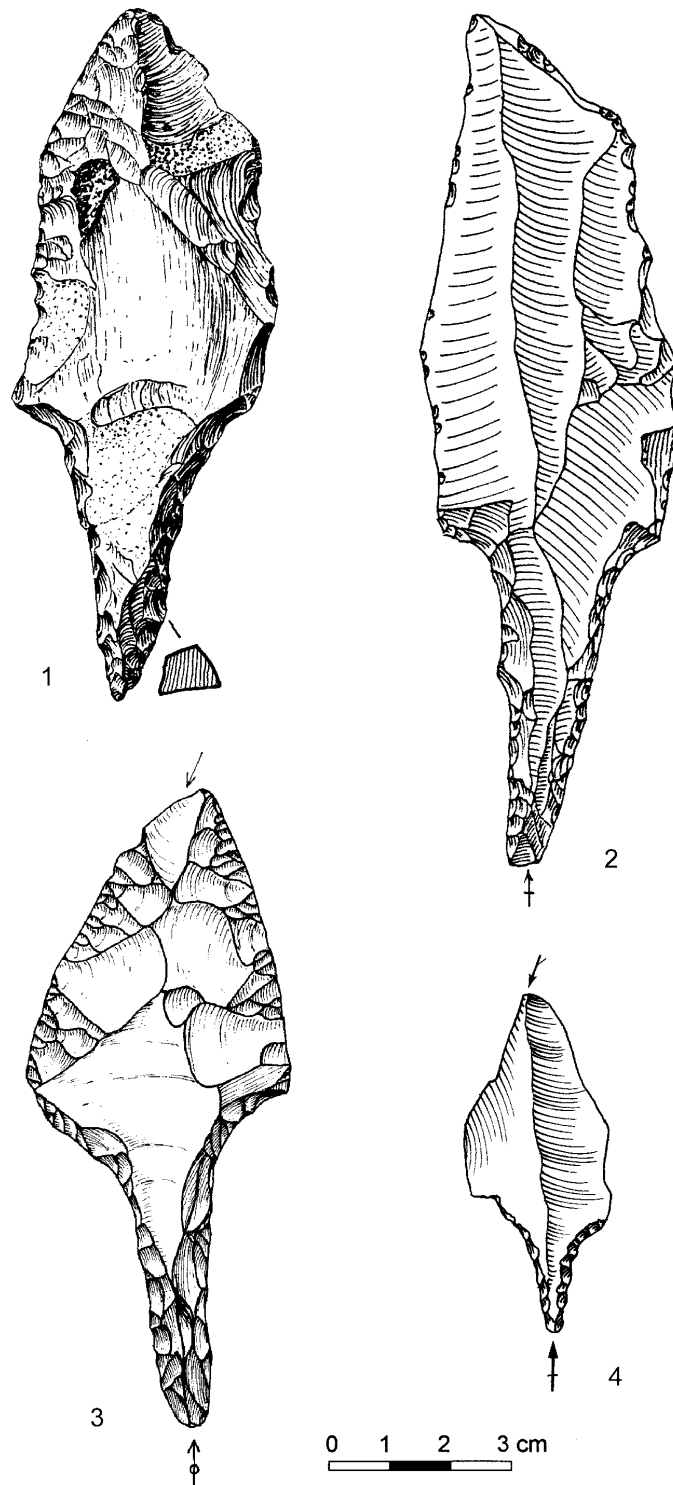


Figure 1. Pièces pédonculées. 1: Cirque de la Patrie, Nemours (d'après Schmider 1971); 2: Pin Hole (d'après Otte 1985a, 1985b); 3: Maisières-Canal (d'après Otte 1979); 4: Huccorgne-Hermitage (d'après Otte et Destexhe, ce volume).

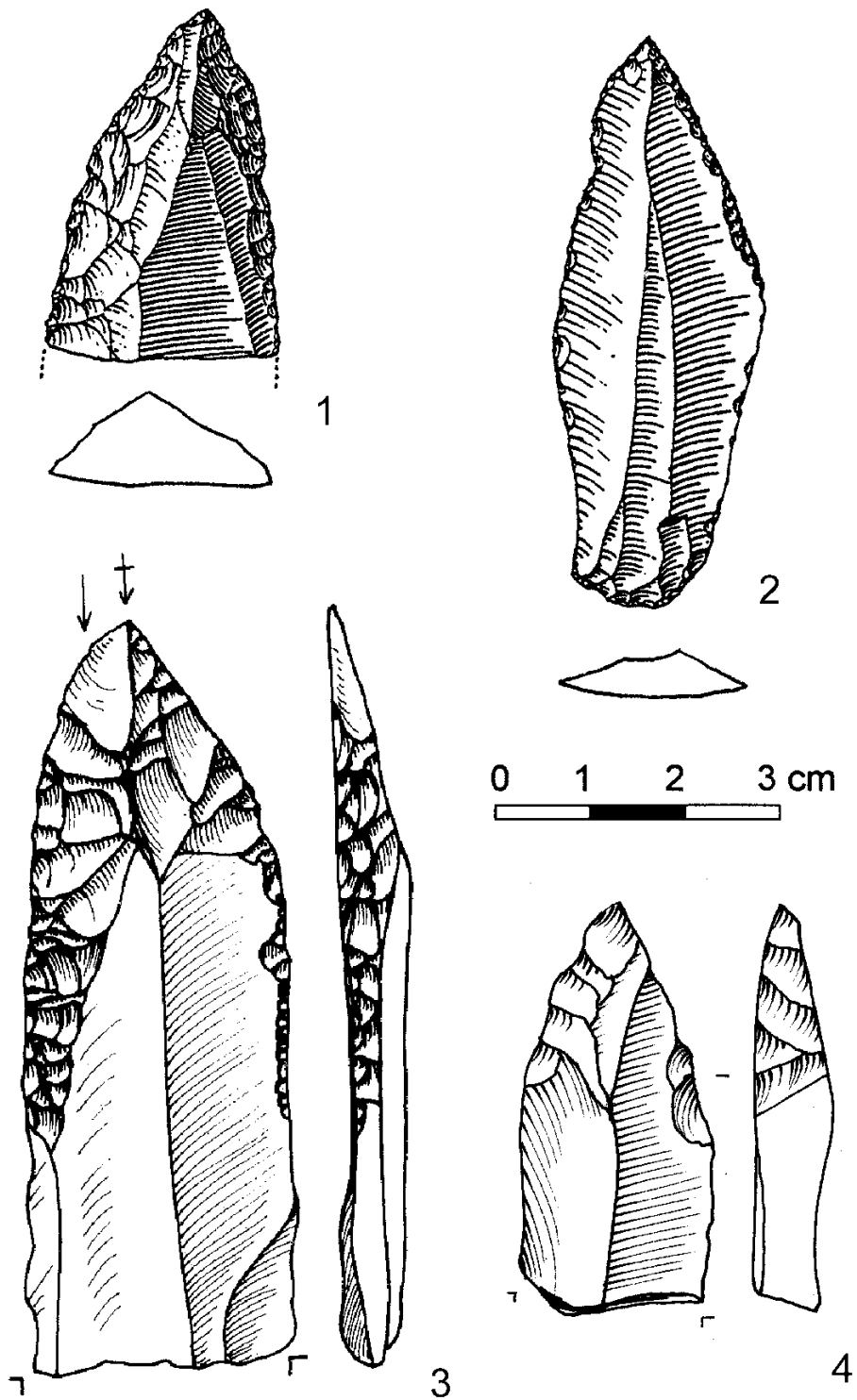


Figure 2. Lames appointées. 1-2: Petrkovice (d'après Oliva et Neruda 1999); 3: Maisières-Canal (d'après Otte 1979); 4: Huccorgne-Hermitage (d'après Otte et Destexhe, ce volume).

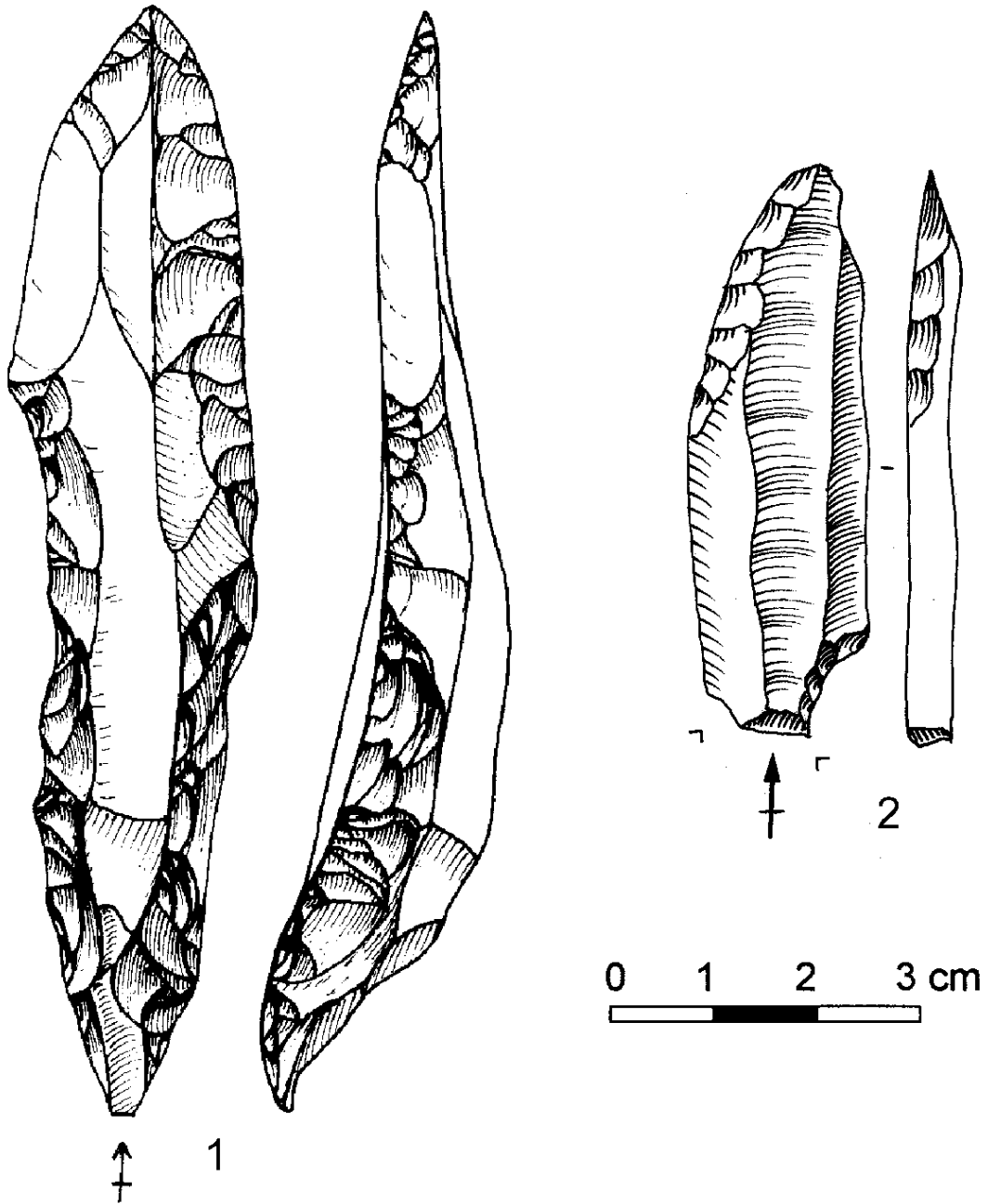


Figure 3. Pièces à cran. 1: Maisières-Canal (d'après Otte 1979); 2: Huccorgne-Hermitage (d'après Otte et Destexhe, ce volume).

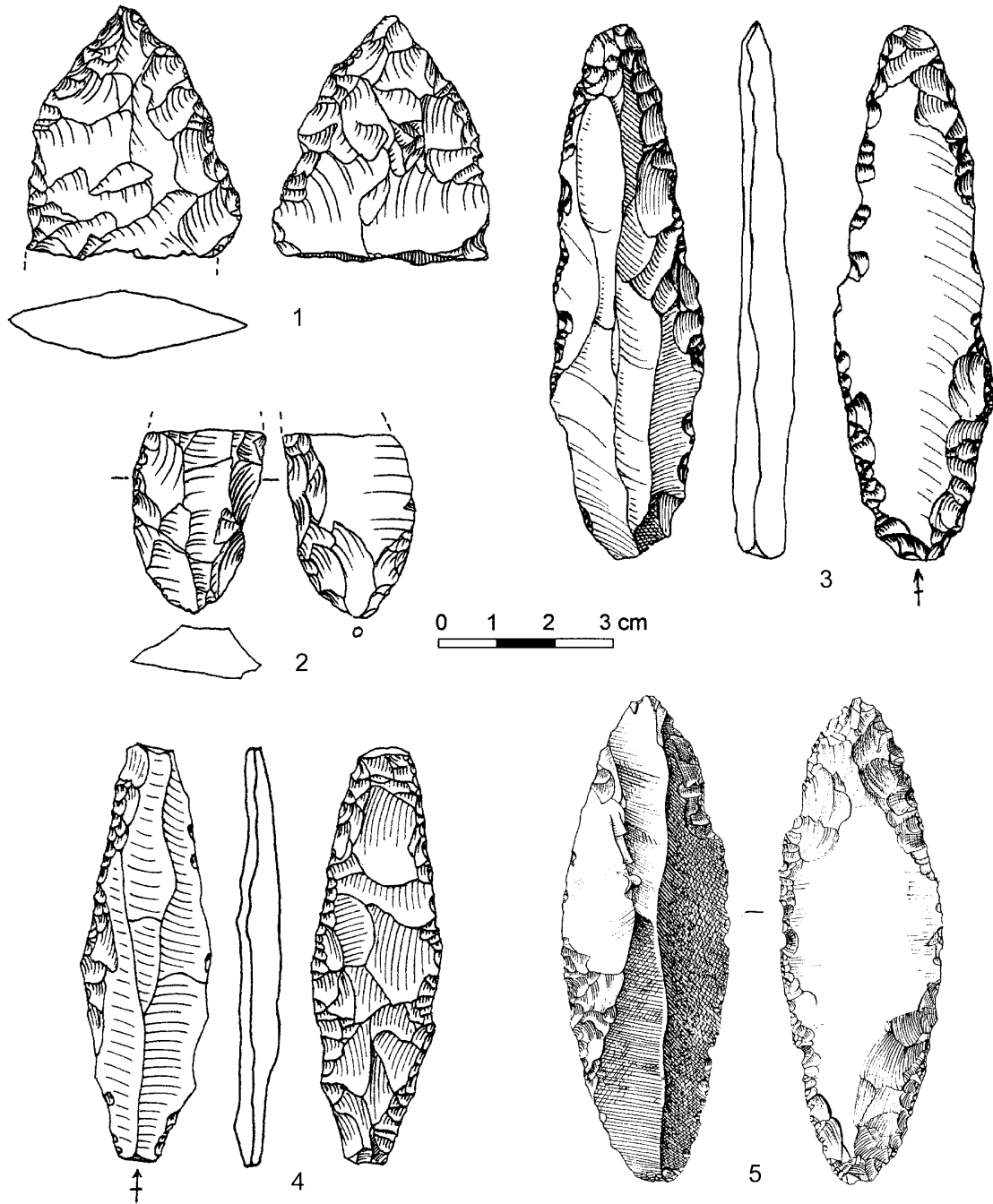


Figure 4. Pointes foliacées. 1-2: Petrkovice (d'après Oliva et Neruda 1999); 3: Spy (d'après Otte 1979); 4: Badger Hole (d'après Otte 1985a, 1985b); 5: Ranis 2 (d'après Hülle 1977).